

ESPACE ET POUVOIR BANCAIRE : LE CAS DE QUITO
(1950/1987)

Philippe CAZAMAJOR
Henry R. GODARD

Cette étude ne prétend pas aborder l'analyse économique du secteur bancaire -liens entre ce dernier et les profondes mutations d'ordre structurel qui ont transformé le pays à partir des années cinquante, analyse des flux de capitaux et de l'extension du réseau bancaire, corrélation entre les mouvements de capitaux et la distribution de la population en fonction des différenciations morphologiques et sociales,...- mais étudier l'évolution de l'implantation géographique de l'armature bancaire en insistant sur les liens étroits existant entre la Banque et la Ville.

Cette étude de l'une des plus importantes fonctions du secteur privé¹ permettra de tirer des conclusions pertinentes sur l'un des traits du fonctionnement urbain de la capitale et de répondre, du moins partiellement, aux questions suivantes : quels sont les critères de localisation géographique des maisons-mères et des succursales principales ?² En fonction de quels facteurs et stratégies le siège social décide-t-il de transférer la maison-mère ou la succursale principale ? Quel est le poids de la Banque dans le déplacement des aires de centralité ?

Dans la première partie, nous aborderons l'étude descriptive de l'armature bancaire quiténienne entre 1950 et 1987 (accroissement du nombre de maisons-mères, de succursales principales et d'agences; transferts spatiaux des sièges...).

Dans la seconde partie, nous nous attacherons à expliquer les mécanismes d'évolution du réseau bancaire, en insistant sur les stratégies développées par les banques.

En conclusion, nous analyserons les projets envisagés à moyen terme (1987/1992) et la manière dont la Banque "marque" l'espace urbain.

¹Seul le BANCO NACIONAL DE FOMENTO est une banque de dépôts de l'Etat. Quant au BANCO CENTRAL, son rôle se rapproche de celui de la BANQUE DE FRANCE.

²Nous n'étudierons que superficiellement la localisation des agences à l'intérieur de l'agglomération.

I. L'ÉVOLUTION DE L'IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMATURE BANCAIRE

L'étude descriptive est indispensable pour comprendre l'ampleur du développement du réseau bancaire entre 1950 et 1987 et aborder les différenciations sectorielles de l'implantation bancaire et les transferts géographiques des sièges sociaux.

1.1. Le phénomène bancaire de 1950 à 1987

L'annexe I et la figure 1 permettent de tirer les premières conclusions concernant l'évolution globale du réseau bancaire quiténien entre 1950 et 1987 et du "poids" respectif des sièges et des agences¹.

La période 1960/1965 est fondamentale dans l'évolution de l'armature bancaire de Quito. Jusqu'en 1960, les deux courbes (maisons-mères et succursales principales d'une part, agences d'autre part) sont confondues. En raison de la superficie réduite de la capitale, de la population relativement faible² et surtout du rôle assez limité des banques -nombre réduit de comptes courants, inexistence des cartes de crédit nationales, faiblesse des services personnels offert par les banques...-, les maisons-mères et les succursales principales n'éprouvent pas le besoin d'ouvrir des agences. C'est vers 1965/1970 que les deux courbes se dissocient. En 1960, les 7 sièges bancaires installés à Quito fonctionnent également comme des agences et en 1970, on recense 12 "sièges-agences" et 11 agences.

Le rapport entre le nombre des agences et celui des sièges bancaires est un indice pertinent qui met en évidence le "décollement" des deux courbes à partir de 1965. En effet, si en 1950 et en 1960 le rapport s'établit à 1, il s'élève à 1,9 en 1970, 3,0 en 1980 et 5,6 en 1987. Les profondes mutations socio-économiques engendrées par la mise en exploitation des gisements pétroliers, la croissance de la superficie urbaine de la capitale³, l'augmentation de la population et les changements des modes de consommation ont entraîné la multiplication des agences (figure 2). Les migrations vers le Nord des catégories sociales aisées délaissant le Centre historique à partir des années cinquante -ce mouvement s'amplifiera postérieurement-, l'accroissement

¹A deux exceptions près, les maisons-mères et les succursales principales fonctionnent également comme des agences. La rubrique agences (courbes et tableaux) regroupe donc les maisons-mères, les succursales et les agences.

²Population de Quito : 1950 : 209 900, 1962 : 368 400, 1974 : 597 100, 1982 : 853 900, 1986 : 1 051 000. Sources : 1950, 1962, 1974, 1982 : recensements INEC; 1986 : projections.

³L'aire urbanisée est passée de 1 300 ha en 1947 à 2 000 ha en 1960, 4 900 ha en 1974 et 12 000 ha en 1984 (documents de travail d'O. Lemaire, ORSTOM).

de la population dans le Sud, l'allongement des distances entre les zones de résidence et les zones d'emploi, la relative décadence du Centre historique en terme de centralité urbaine, le déplacement vers le Nord des aires centrales et l'accroissement du parc automobile ont rendu nécessaire l'implantation d'agences à l'intérieur de l'aire métropolitaine.

Il existe donc un lien étroit entre la croissance spatiale et démographique de la capitale et le phénomène bancaire. Jusqu'en 1965, on recense une banque pour plus de 40 000 habitants; en 1974, le rapport tombe à 1/17 560, en 1982 à 1/11 540 et en 1986 à 1/9 290. Entre 1950 et 1960, le nombre de maisons-mères et de succursales principales a crû de 380 % et le nombre d'agences de 2 600 %; une fois encore, c'est la décennie 1960/1970 qui se caractérise par la croissance la plus forte -respectivement, +71 % et +229 %-, suivie de près par la période 1970/1980.

L'ensemble de ces données met l'accent sur l'extrême rapidité du développement de l'armature bancaire quiténienne. L'analyse des taux de croissance et des stratégies d'implantation géographique des maisons-mères et des succursales principales fait apparaître de profondes différences.

1.2. La migration vers le Nord des pôles de décision bancaire

Le lien étroit existant entre la croissance spatiale de Quito et le transfert toujours plus au Nord des maisons-mères et des succursales principales est évident lorsque l'on analyse l'évolution de la localisation géographique de ces pôles de décision bancaire entre 1900 et 1987. Nous avons tenté de déterminer les processus de migration des sièges et leur vitesse ainsi que les périodes d'apogée et de relative décadence des "grands secteurs bancaires" de la ville ayant abrité ou abritant des maisons-mères et des succursales principales¹ (figure 3).

Une soixantaine d'années se sont écoulées entre l'installation du premier siège bancaire dans le Centre historique (1906) et celle de la première maison-mère dans la zone de transition (1964). Une dizaine d'années séparent le premier établissement d'un siège bancaire dans la zone de transition de la première implantation dans le quartier Mariscal Sucre (1975)². Il faut attendre une autre décennie pour voir se fixer la première maison-mère dans la zone Nord (1984). On constate donc une accélération du processus de transfert spatial des pôles de décision bancaire; la zone de transition est le premier secteur urbain qui accueille

¹Les limites de ces secteurs apparaissent sur le schéma de l'organisation spatiale de Quito (annexe II).

²La première installation date en fait de 1966; mais il s'agit d'un dédoublement d'une maison-mère et non d'un transfert. Or, il faut attendre 9 ans pour assister à la seconde implantation dans le quartier Mariscal Sucre.

les sièges quittant le Centre historique en raison des problèmes qui l'affectent.

L'annexe III présente les phases de déplacement géographique des maisons-mères et des succursales principales, banque par banque, et permet de préciser l'évolution du "poids" décisionnel respectif de chacun des grands secteurs bancaires.

Si l'on considère dans un premier temps les installations directes, c'est-à-dire l'établissement de nouvelles maisons-mères ou succursales principales à Quito, on constate que 50 % de celles qui se sont fixées dans le Centre historique ont été ouvertes entre 1900 et 1950; dans la zone de transition, 63 % d'entre elles l'ont été entre 1970 et 1980; dans le quartier Mariscal Sucre la décennie 1970/1980 et la période 1980/1987 ont vu s'installer 50 % des nouveaux sièges bancaires; la zone Nord quant à elle, n'a vu s'ouvrir aucun siège. Nous pouvons donc tirer les conclusions suivantes : le Centre historique et la zone de transition -qui a relayé ce dernier à partir de 1970- n'attirent plus les nouvelles créations; l'implantation des banques dans le quartier Mariscal Sucre n'est peut-être pas terminée, signe d'un dynamisme toujours actuel de ce secteur bancaire, quoique si de nouvelles maisons-mères ou succursales principales s'établissent à Quito, elles choisiront certainement la zone Nord qui est depuis quelques années le secteur bénéficiant de l'expansion la plus forte¹. Peut-on affirmer que le quartier Mariscal Sucre, toujours attractif, va entrer dans une période de relative décadence en raison de la concurrence de la zone Nord ?

Dans un deuxième temps, l'analyse des transferts spatiaux des sièges bancaires quiténiens nous permet d'affiner les conclusions et les hypothèses avancées précédemment et d'établir un découpage par période plus précis de chacun des grands secteurs de la capitale : croissance, apogée, stagnation et/ou décadence du pouvoir de décision bancaire.

* Le Centre historique détient le monopole de la centralité bancaire jusque vers 1965. La dernière installation d'un siège bancaire date de 1967. Le premier transfert d'une maison-mère vers la zone de transition est réalisé en 1966. Les migrations des sièges vers d'autres secteurs sont régulières (33,3 % entre 1960 et 1970, 33,3 % entre 1970 et 1980 et 33,3 % entre 1980 et 1987), c'est-à-dire que le centre perd progressivement et non brutalement son pouvoir bancaire; mais en 1984 toutes les maisons-mères et succursales principales ont déserté le Centre historique.

¹C'est en 1984 que s'installe la dernière succursale principale à Quito. Comment peut-on interpréter l'absence de nouvelles créations entre 1984 et 1987 ? S'agit-il d'une saturation relative ? Doit-on faire intervenir dans les éléments explicatifs l'aggravation des problèmes économiques qui touchent l'ensemble du pays ?

La paupérisation, non pas du Centre historique proprement dit qui est protégé, mais de ses alentours (taudification, dégradation morphologique et densification), les problèmes de circulation et de stationnement, l'éloignement des nouvelles zones résidentielles aisées et le transfert progressif vers le Nord de certains services publics, ministères et sièges sociaux d'entreprises privées, sont des éléments qui expliquent la relative décadence fonctionnelle de ce secteur urbain qui n'est plus adapté aux conditions économiques modernes.

* La zone de transition, proche du Centre historique, est la première à le relayer dans ses fonctions de décision bancaire entre 1965 et 1980. Quelques données chiffrées permettent de confirmer la décadence de ce secteur à partir de 1980. La décennie 1960/1970 se caractérise par l'installation de 43 % des sièges bancaires de la zone de transition et par l'absence de transferts de celle-ci vers d'autres secteurs. La décennie 1970/1980 et la période 1980/1987 sont les plus intéressantes à isoler. Entre 1970 et 1980, 29 % des sièges recensés dans la zone de transition s'y établissent et 9 % en sortent; entre 1980 et 1987, 29 % des maisons-mères et des succursales principales de ce secteur s'y fixent ou quittent le Centre historique pour s'y installer alors que 64 % en sortent. Le premier transfert vers le quartier Mariscal Sucre date de 1976 et la dernière installation directe dans la zone de transition est réalisée en 1984 -mais ce siège est transféré la même année dans le quartier Mariscal Sucre.

A partir de 1965/1970 la zone de transition devient le nouveau centre de gravité bancaire de la capitale mais à partir de 1980, les problèmes auxquels s'est heurté le Centre historique affectent la zone de transition qui entre dans une phase de relative décadence bancaire en raison de la concurrence du quartier Mariscal Sucre, puis de celle de la zone Nord.

* La période 1980/1987 marque l'apogée du quartier Mariscal Sucre. En 1980, 11 sièges bancaires sont installés dans la zone de transition et 7 dans le quartier Mariscal Sucre; en 1987, 7 sont implantés dans celle-là et 13 dans celui-ci. 64 % des maisons-mères et des succursales principales de la Mariscal Sucre s'y sont établies ou y ont été transférées entre 1980 et 1987; le premier transfert dans la zone Nord date de 1984; entre 1987 et 1992, de un à trois sièges bancaires devraient quitter le quartier Mariscal Sucre pour la zone Nord.

Il semble donc que ce secteur qui est à son apogée aujourd'hui -regroupement des activités appartenant au secteur tertiaire supérieur, présence de nombreux grands services de l'Etat, concentration des commerces de luxe,...- soit en voie d'entrer dans une période de "stagnation bancaire"; s'il est erroné d'avancer le terme de décadence, les problèmes de circulation et de stationnement auxquels se heurte actuellement ce quartier peuvent favoriser l'accélération des transferts spatiaux des activités publiques et privées vers la zone Nord au cours des prochaines années.

*Quant à la zone Nord, son "décollage" bancaire est très récent, puisque le premier transfert d'un siège date de 1984. Si le mouvement de migration des activités tertiaires publiques et privées est encore à peine amorcé, il nous semble que cette zone est promise à un bel avenir; si les projets bancaires se réalisent, ce secteur, qui abrite aujourd'hui 20 % des maisons-mères et des succursales principales, devrait en accueillir vers 1992 entre 40 % et 48 %.

Nous avons analysé les liens étroits existant entre les mutations spatiales et les mécanismes orientant les transferts des maisons-mères et des succursales principales. Il est maintenant nécessaire d'étudier les stratégies adoptées par les banques pour accroître leur poids respectif à l'intérieur de l'agglomération. Peut-on dégager des "comportements" semblables ? Les banques les plus importantes élargissent-elles leur réseau de la même manière ? Les moyens utilisés pour étendre leur influence sont-ils identiques ?

II. LES STRATÉGIES BANCAIRES : HOMOGENÉITÉ OU HÉTÉROGENÉITÉ DES INTERVENTIONS ?

L'analyse des stratégies spécifiques déployées par chacune des banques de la capitale doit nous permettre de dégager les grandes tendances de l'évolution bancaire, de préciser les raisons de cette évolution, d'apprécier les contradictions, si elles existent, entre les banques nationales et les banques étrangères, d'émettre des hypothèses mais aussi de soulever des interrogations.

II.1. Les banques équatoriennes : d'une vision régionale à une vision nationale (1950/1987)

En 1950, cinq des banques existant actuellement étaient établies dans la capitale - quatre quiténiennes et une guayaquilénienne fondée en 1920. Toutes avaient fixé leur siège dans le Centre historique et aucune n'avait construit d'agence. Cette situation resta figée jusqu'au début des années soixante, si l'on excepte la fondation à Quito du Banco Popular de Colombia en 1953, qui deviendra le Banco Popular del Ecuador en 1958 après le rachat des actions par les Equatoriens.

La décennie 1960/1970 voit cette situation évoluer peu à peu. Le Banco de Cooperativas del Ecuador ouvre sa maison-mère en 1964, directement dans la zone de transition, et le Filanbanco installe sa succursale principale à Quito en 1967. L'établissement du Filanbanco dans la capitale est un élément particulièrement important; il marque la fin d'une vision régionale des banques équatoriennes au profit d'une vision plus nationale. Deux autres exemples confirment cette nouvelle tendance : en 1954, le Banco del Pichincha ouvre sa première succursale en dehors de Quito, dans la Sierra (à Ibarra); en 1960, un nouveau pas est franchi avec l'inauguration d'une succursale sur la Costa (à Quevedo) et en 1973, la succursale principale de Guayaquil est

ouverte. En 1987, le Banco del Pichincha possède quatre agences à Guayaquil et le Filanbanco, huit à Quito.

A partir des années soixante-dix (mise en valeur des gisements pétroliers), Quito voit naître de nouveaux sièges bancaires. De 1972 à 1978, sont créées cinq des onze banques quiténiennes existantes, dont le Banco de los Andes, le Banco Internacional et le Banco de la Produccion. Ce dynamisme se traduit également à Guayaquil par la création de trois banques entre 1972 et 1974, dont le Banco del Pacifico qui devient rapidement la plus puissante banque privée du pays et la seconde de la Sierra derrière le Banco del Pichincha qui voit aujourd'hui son rang menacé.

La décennie 1970/1980 se caractérise par la montée de deux banques guayaquiléniennes à Quito, le Banco del Pacifico en 1975 et le Banco de Guayaquil en 1978, ainsi que par l'établissement du Banco del Azuay, dont le siège est à Cuenca, en 1979. Ce mouvement s'accélère entre 1981 et 1984 avec l'installation dans la capitale de trois autres banques de Guayaquil (annexe III). En moins de vingt ans (1967/1984), sept des principales banques du pays (six guayaquiléniennes et une cuencanaise) s'installent à Quito, renforçant ainsi le poids bancaire de la capitale. Entre 1964 et 1978, le nombre des sièges bancaires établis à Quito a plus que doublé.

S'il est certain que le poids financier de la métropole de la Sierra s'est considérablement accru à partir des années soixante-dix, il est difficile d'affirmer que la capitale a définitivement supplanté la place bancaire de la Costa. L'analyse de l'implantation en Equateur des banques étrangères peut nous permettre d'affiner ces conclusions.

II.2. Les banques étrangères : transfert des succursales principales de Guayaquil à Quito (1950/1987)

L'enquête a porté sur les cinq banques étrangères auprès desquelles un Quiténien peut ouvrir un compte courant. Deux sont d'origine européenne, le Banco Holandes Unido et le Banco de Londres - qui a vu son centre de décision pour l'Amérique latine transféré à New-York - et deux sont originaires des Etats-Unis, la Citibank dont le siège est installé à New-York et la Bank of America qui a été fondée à San Francisco mais dont le centre de décision pour l'Equateur est à Miami. Quant au Banco Consolidado, son cas est particulier : il appartient à un groupe financier vénézuélien mais 60 % de son capital serait d'origine équatorienne.

Avant 1950, le Banco de Londres était la seule banque étrangère établie en Equateur. De 1950 à 1967, trois nouvelles banques installent leur succursale principale à Guayaquil; mais, quand le Banco Consolidado décide de s'implanter à son tour en Equateur, il préfère s'établir à Quito.

Ce changement progressif de stratégie des banques étrangères (transfert de la succursale principale de Guayaquil à Quito ou installation directe dans la capitale) s'est amorcé en 1962 avec la Citibank. Il est intéressant de noter que le déplacement de Guayaquil à Quito s'est peu à peu accéléré : le Banco de Londres, fondé dans la métropole côtière en 1913 au moment de la prospérité cacaoyère, ouvre une agence à Quito en 1958 puis y installe sa succursale principale en 1974 (61 ans); la Citibank suit la même progression géographique entre 1950 et 1962 (12 ans), ainsi que le Banco Holandes Unido entre 1959 et 1963 (4 ans) et que la Bank of America entre 1967 et 1969 (2 ans).

En 1974, toutes les banques étrangères avaient transféré leur succursale principale dans la capitale. Ce processus confirme donc le poids grandissant de Quito comme place financière principale du pays. Ce phénomène paraît en fait être l'aboutissement d'un processus de centralisation bancaire dont les racines remontent au XIX^{ème} siècle et qui se fortifie au XX^{ème} siècle. La décennie 1960/1970 se caractérise par une "vague" d'implantations directes dans la capitale ou de transferts de la succursale principale de Guayaquil à Quito. Nous pensons que deux facteurs politico-économiques peuvent être avancés pour expliquer ce processus. D'une part, la décennie 1960/1970 est une période de prospérité -amorcée depuis les années cinquante- dans les pays industrialisés qui développent une stratégie de déploiement industriel et bancaire à l'échelle mondiale; d'autre part, les États-Unis accroissent leur aide aux pays d'Amérique latine après la Révolution Cubaine, afin d'éviter que ne se reproduisent sur ce continent de nouveaux affrontements sociaux pouvant entraîner des changements de régime politique. Or, si l'aide directe de la part du gouvernement nord-américain est considérable - participation à la création du Banco Ecuatoriano de la Vivienda (BEV) en 1961 et des premières Sociétés Mutualistes en 1962- , il ne faut pas négliger le poids des banques privées qui jouent un rôle important dans l'octroi des prêts et dans les orientations économiques. La centralisation administrative et la présence des centres de décision politiques et économiques dans la capitale a pu inciter les banques étrangères, principalement celles originaires des États-Unis, à s'installer ou à déplacer leur succursale principale à Quito.

Cette analyse macro-bancaire à l'échelle nationale nous a permis de dégager l'évolution de l'implantation des banques en Equateur et de mettre en évidence l'homogénéité de leurs interventions; toutefois, les établissements bancaires originaires d'Europe ou des États-Unis peuvent avancer des arguments de création et de déploiement géographique différents de ceux des banques nationales.

Nous avons déjà insisté sur la dynamique géographique des transferts successifs des maisons-mères et des succursales principales dans la capitale. Un certain nombre de questions méritent d'être soulevées. Ce processus de migration des sièges bancaires vers le Nord est-il achevé ? peut-on déjà entrevoir plus au Nord, l'émergence d'une

nouvelle zone qui servirait de base future à une quatrième vague de transferts de certaines fonctions de décision ?

II.3. La migration intra-urbaine des sièges : une logique suivie par l'ensemble des banques

Les arguments avancés pour justifier le déplacement des sièges dans les années soixante du Centre historique vers la zone de transition sont les mêmes que ceux qui étaient invoqués dans les années quarante pour expliquer le transfert vers le quartier Mariscal Sucre et que ceux qui sont aujourd'hui présentés pour expliquer le déplacement à l'extrémité nord du plus grand parc de la capitale. Il est maintenant nécessaire d'analyser ces motifs dans une optique comparative et dynamique.

Les sièges bancaires doivent être facilement accessibles. L'une des raisons prioritaires avancées par les responsables des banques pour justifier le déplacement de la maison-mère ou de la succursale principale concerne les problèmes de stationnement et de circulation. Il est certain que dans le Centre historique, dans la zone de transition et dans le quartier Mariscal Sucre, le stationnement pose aujourd'hui de sérieux problèmes.

A Guayaquil, le sous-sol du centre ville étant peu stable, il n'est pas possible de construire des parkings souterrains; ce problème a été résolu dans de nombreux bâtiments regroupant des services supérieurs en réservant les premiers étages au stationnement. Le sous-sol étant plus stable à Quito, on peut se demander pour quelles raisons les édifices disposant de parkings souterrains sont peu nombreux.

Autre raison invoquée par les responsables des sièges bancaires : le manque d'espace et la densification du tissu urbain. Si ce problème se pose réellement dans le Centre historique, en raison de sa protection, la zone de transition et le quartier Mariscal Sucre auraient pu suivre la même évolution que celle du centre de Guayaquil : destruction des flots, remplacés dans un premier temps par des aires de stationnement.

Enfin, les autorités bancaires avancent comme dernier argument, la nécessité de déplacer la maison-mère ou la succursale principale en fonction des migrations des catégories sociales aisées. Si dans la capitale ces dernières ont délaissé le Centre historique par sauts successifs vers le Nord, dans le port principal, elles ont également déserté le centre et les sièges bancaires n'ont pas suivi ce mouvement.

Bien qu'avancés de bonne foi par les responsables des banques installées dans la capitale, ces trois arguments nous semblent insuffisants pour expliquer les transferts progressifs vers le Nord. En effet, les problèmes évoqués précédemment sont identiques dans les deux métropoles équatoriennes. Or, dans la capitale, les maisons-mères

et les succursales principales se sont déplacées vers le Nord alors que dans le port principal, les sièges bancaires ont été reconstruits sur place, dans le centre fonctionnel qui a toujours coïncidé avec le périmètre historique.

Quelques observations peuvent faire avancer la réflexion autour du thème suivant : le déplacement des fonctions de décision vers le Nord de la capitale est-il achevé aujourd'hui ?

Le glissement des maisons-mères et des succursales principales du Centre historique vers l'extrémité nord du parc de la Carolina paraît être bloqué aujourd'hui. D'une part, de nombreux terrains encore vides peuvent accueillir certains services publics (le nouveau bâtiment de la poste centrale est en cours de construction le long de l'avenue Naciones Unidas), des sièges d'entreprises privées, de nouvelles aires commerciales et des édifices abritant des services supérieurs. Ce centre de gravité fonctionnel, neuf et "prestigieux", ne se heurte pas encore aux problèmes de stationnement, de circulation et de manque d'espace; il symbolise la "modernité" de la capitale et crée une dynamique d'attraction qui incite les services supérieurs à s'y déplacer afin de consolider leur "image de marque".

D'autre part, l'aspect spéculatif doit être pris en compte pour confirmer l'actuelle stabilisation géographique du centre de gravité autour du parc de la Carolina. Plusieurs responsables de sièges bancaires nous ont signalé qu'à court terme, la construction du bâtiment abritant la maison-mère ou la succursale principale dans cette zone n'était pas une opération rentable; en effet, celle-ci entraîne des dépenses qui obèrent lourdement les finances de la société. Par contre, à moyen et à long terme, l'opération se révélera très rentable; non seulement une partie de l'édifice sera louée ou vendue, mais encore l'avenir et le dynamisme de la banque seront assurés en raison de l'environnement fonctionnel "prestigieux" : installation de sièges de sociétés, de services supérieurs, de dépendances de l'Etat,...

Il semble donc que la migration des sièges bancaires vers le Nord doive marquer une pause autour du parc de la Carolina. Si la relocalisation de l'aéroport près de Pifo à une trentaine de kilomètres à l'est de la capitale devient une réalité à l'horizon 2000/2010, les terrains de l'aéroport actuel pourraient alors être affectés à un usage résidentiel et fonctionnel; la croissance démographique et spatiale de l'agglomération inciteront peut-être les fonctions de décision à se déplacer une nouvelle fois plus au Nord.

Si les stratégies bancaires de transfert des sièges sont similaires, quelle que soit l'origine géographique des banques, celles qui touchent à la création des agences varient en fonction du lieu où sont prises les décisions. En fonction des stratégies analysées, il est possible de dégager trois types de banques.

- Les établissements nationaux cherchent à "couvrir" l'ensemble de l'agglomération afin de constituer un réseau géographiquement équilibré, drainant les catégories sociales aisées et moyennes.

- Les établissements d'origine européenne ont une politique de déploiement analogue à celle des banques nationales, bien que leur champ géographique -du Centre historique au Nord proche - et social -catégories sociales aisées- soit plus restreint.

- Les établissements d'origine nord-américaine ont une politique de repli à partir des années quatre-vingt qui tend à en faire des banques d'affaires (en Equateur) dont le champ géographique (quartier Mariscal Sucre et Nord proche) et socio-professionnel (les entrepreneurs) est très limité.

CONCLUSION

Les projets à court terme (1987/1992) ne semblent pas devoir modifier la structure du réseau bancaire telle que nous l'avons analysée. A plus long terme, nous ne pouvons qu'émettre quelques hypothèses.

Les vallées de los Chillos et de Tumbaco ont-elles un "avenir" bancaire ? Si la vallée de Tumbaco est exclusivement résidentielle, celle de los Chillos accueille des industries non polluantes et modernes; il se peut donc que l'extension spatiale et démographique favorise cet espace urbain excentré et incite les banques à décentraliser une partie de leurs fonctions, à moins que les terrains de l'actuel aéroport voit le jour.

Dans le cadre d'un processus de centralisation toujours croissant dans la capitale, ne verra-t-on pas les banques originaires de Guayaquil et de Cuenca déplacer définitivement leur maison-mère à Quito ? La construction d'édifices de prestige autour du parc de la Carolina n'est-il pas un indicateur d'une telle tendance ?

Cette enquête n'est qu'une étape dans l'étude que nous menons sur les mutations des espaces centraux et sur les aspects fonctionnels qui permettent d'expliquer ces transformations. Il nous semble intéressant de pouvoir étudier plus en profondeur les aspects socio-culturels du phénomène bancaire et non plus seulement ses manifestations spatiales. En effet, la construction d'un édifice de prestige n'est peut-être pas rentable à court terme, mais celui-ci donne une image du poids de la banque à l'échelle nationale; ces édifices permettent d'asseoir la puissance de l'établissement bancaire et de démontrer sa technicité (services informatisés de plus en plus performants) et sa modernité (recherche architecturale dans la construction de la maison-mère ou de la succursale principale).

La concurrence que se livrent les banques se traduit publicitairement par des messages destinés à inciter les Equatoriens à recourir aux services de "La meilleure banque du pays". Ces annonces

publicitaires reflètent une certaine vision de la ville -différente selon les banques- et mettent en valeur l'atout de chaque établissement. Il sera nécessaire d'analyser ces messages, afin de saisir l'image et les symboles que chacune des banques souhaite "graver" dans l'esprit des clients fidèles ou potentiels.

Si la banque "marque" l'espace urbain, elle participe également à la vie du pays et cherche à s'intégrer étroitement à toutes sortes de manifestations : organisation d'expositions d'oeuvres d'art d'artistes équatoriens et étrangers, acquisition de peintures et de sculptures anciennes ou contemporaines, création de musées mettant en valeur le patrimoine national, patronage de concerts, de foires-expositions,... L'étude de l'évolution d'autres fonctions de décision nous permettra de comparer les stratégies spatiales des établissements privés et publics et de déterminer quels sont ceux qui se déplacent les premiers et qui jouent donc un rôle moteur dans les mutations des aires de centralité urbaine.

ANNEXE 1 ÉVOLUTION DE LA LOCALISATION DES MAISONS-MERES, SUCCURSALES PRINCIPALES ET AGENCES (1950/1987)

année	n° banques	cent.histor.		zone transit.		marisc.sucre		zone nord		zone sud		vallées		total	
		siège	agent(t)	siège	agent(t)	siège	agent(t)	siège	agent(t)	siège	agent(t)	siège	agent(t)	siège	agent(t)
1950															
51	5	5	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5
52	5	5	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5
53	5	5	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5
54	6	6	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6
55	6	6	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6
56	6	6	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6
57	6	6	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6
58	6	6	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6
59	7	7	6	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	7	7
60	7	7	6	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	7	7
61	7	7	6	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	7	7
62	8	8	7	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	8	8
63	9	9	9	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	9	9
64	9	9	9	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	9	9
65	10	9	10	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	10	10
66	10	9	10	2	3	0	0	0	0	0	0	0	0	10	10
67	11	9	11	2	3	1	1	0	0	0	0	0	0	11	11
68	11	8	11	3	4	1	2	0	0	0	0	0	0	11	11
69	11	8	11	4	4	1	3	0	1	1	0	0	0	12	12
70	12	7	11	5	6	1	4	0	1	1	0	0	0	12	12
71	12	7	11	5	6	1	4	0	1	1	0	0	0	12	12
72	13	7	11	6	7	1	4	0	1	1	0	0	0	13	13
73	14	6	11	6	7	1	4	0	1	1	0	0	0	13	13
74	14	6	11	8	11	1	5	0	1	1	0	0	0	14	14
75	15	5	14	10	12	2	5	0	2	1	0	0	0	15	15
76	17	5	14	10	12	2	5	0	2	1	0	0	0	17	17
77	17	4	16	10	13	2	5	0	2	1	0	0	0	17	17
78	19	4	16	11	15	4	9	0	3	2	0	0	0	19	19
79	20	3	16	11	15	5	11	0	4	3	0	0	0	20	20
80	20	3	16	11	15	7	13	0	5	4	0	0	0	21	21
81	21	2	18	11	15	7	13	0	5	4	0	0	0	21	21
82	21	2	18	11	15	9	15	0	7	5	0	0	0	22	22
83	23	1	19	12	15	11	19	0	7	6	0	0	0	23	23
84	24	0	19	14	24	14	24	0	8	7	0	0	0	24	24
85	24	0	19	14	24	14	24	0	8	7	0	0	0	24	24
86	24	0	20	14	24	14	30	0	10	8	0	0	0	25	25
87	24	0	20	14	24	13	30	0	10	8	0	0	0	25	25
88	24	0	23	14	24	12+11	30	5	10-11	6	0	0	0	26	26
89	24	0	23	14	24	10(6)	30	5	12(6)	6	0	0	0	27	27
90	24	0	23	14	24	10(6)	30	6	12(6)	7	0	0	0	28	28

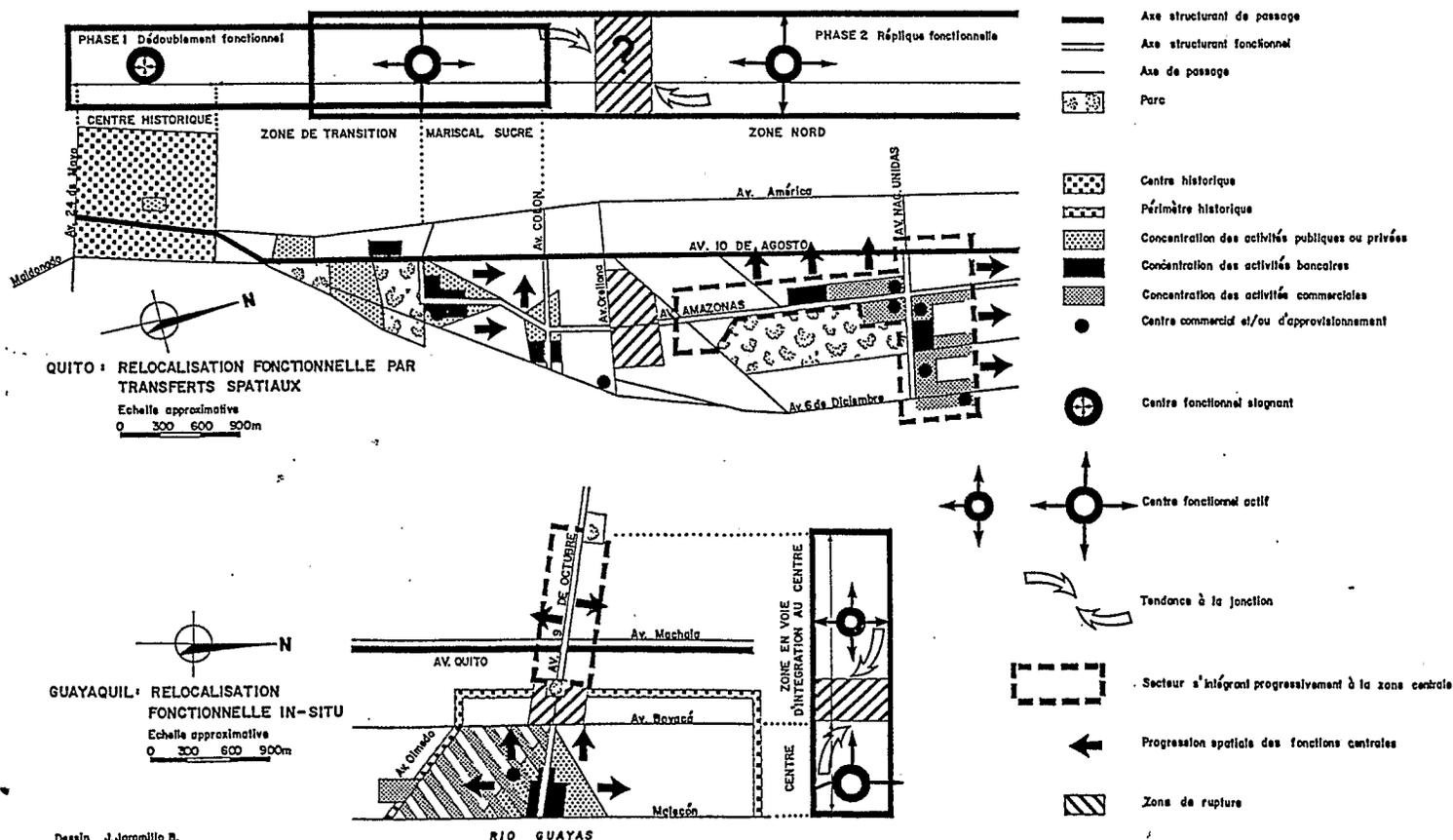
Siège : maison-mère ou succursale principale. Agen : agence
 (1) les maisons-mères et les succursales principales fonctionnent aussi comme des agences à deux exceptions près. Les chiffres inscrits dans ces colonnes représentent donc la somme suivante : maisons-mères + succursales principales + agences.
 (2) Une banque a dédoublé son siège sans le transférer.
 (3) Les ouvertures prévues en 1987 sont incluses.
 (4) Projets 1988/1992.
 (5) Il est supposé que de nouvelles banques ne s'installent pas après 1987.
 (6) Deux banques souhaitent transférer leur siège. La zone n'est pas encore déterminée; ce sera, soit le quartier Mariscal soit la zone Nord.
 (7) Il est supposé que la maison-mère ou la succursale principale sera transformée en agence et qu'elle ne sera pas fermée.

ANNEXE III EVOLUTION DU RESEAU BANCAIRE QUITENIEN ET DEPLACEMENT GEOGRAPHIQUE DES MAISONS-MERES ET DES SUCCURSALES PRINCIPALES.

BANQUE	LIEU DE PRISE DE DECISIONS	DATE D'INSTAL. DANS LE PAYS	DATE D'INSTAL. A QUITO	DÉPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE DE LA MAISON-MERE OU DE LA SUCCURSALE PRINCIPALE			
				CENTRE HISTORIQUE	ZONE DE TRANSITION	QUARTIER MARISCAL SUCRE	ZONE NORD
DEL PICHINCHA C.A.	QUITO	1906	1906	1906	?	?	1982
LA PREVISORA	GUAYAQUIL	1920	1933	1933	1984		
POPULAR DEL ECUADOR	QUITO	1953	1953	1953		1977	1987
DE LONDRES Y AM. DES SUD	NUEVA-YORK	1913	1958	1958		1979	
CITIBANK	NUEVA-YORK	1950	1962	1962	1973	1985	
FILANBANCO	GUAYAQUIL	1908	1967	1967			1989
BANK OF AMERICA	MIAMI	1967	1969	1969		1983	
HOLANDES UNIDO S.A. (BHU)	AMSTERDAM	1959	1963	1963			
DE LOS ANDES	QUITO	1972	1972	1972		1979	1983
INTERNACIONAL	QUITO	1973	1973	1973		1976	
CAJA DE CRED.AGRIC.CANAD.	QUITO	1974	1974	1974			1985
AMAZONAS	QUITO	1976	1976	1976		1983	?
DE GUAYAQUIL	GUAYAQUIL	1923	1978	1978		1986	?
DE CREDITO E HIPOTECARIO	GUAYAQUIL	1986	1984	1984	1984	1984	
DEL PACIFICO	GUAYAQUIL	1972	1975	1975		1975	1986
DE LA PRODUCCION S.A.	QUITO	1978	1978	1978		1978	1984
DEL AZUAY	CUENCA	1913	1979	1979		1979	1985
CONTINENTAL	GUAYAQUIL	1974	1981	1981		1981	
SOC.GEN.DE CREDIRO (BSGC)	GUAYAQUIL	1972	1982	1982		1982	
CONSOLIDADO	QUITO	1982	1982	1982			?
DE COOPERATIVAS DEL ECUA.	QUITO	1964	1964	1964	1964		
CENTRAL	QUITO	1927	1927	1927	1968		1992
DE PRESTAMOS	QUITO	1909	1909	1909		1981	1991
NACIONAL DE FOMENTO	QUITO	1928	1928	1928	1966	1966	

EVOLUTION SPATIALE DES CENTRES DE QUITO ET GUAYAQUIL

LEGENDE



3-7-90

M

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30184 et 1

Cote : B

VIII p4

D2

CREDAL - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine

Jean Revel-Mouroz
Coordinateur

Pouvoir local Régionalismes Décentralisation

Enjeux territoriaux
et territorialité
en Amérique latine

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique
et du Conseil scientifique de l'Université
de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III*

Collection Travaux et Mémoires de l'IHEAL, n° 47
Série Thèses et Colloques, n°3

IHEAL
1989

*Collection Travaux et Mémoires
de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine n°47
Série Thèses et Colloques N°3
Dirigée par Guy Martinière et Jean Revel-Mouroz*

*Copyright : IHEAL, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine
28 rue Saint-Guillaume, 75007 Paris - Tél. 42 22 35 93*